L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 DECEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 28 DECEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 4e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, à l'encoignure des rues Remparts et St-Philippe—Le contenu de la belle grocerie sise au susdit endroit, parfaitement assortie et achalandée.

Par le Shérif, à son entrepôt, rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres—Un ameublement de salon, plusieurs ameublements de chambres à coucher, meubles de ménage, faïences, couvertures, portraits et autres objets.

La récolte de la canne à sucre, en Louisiane.

Depuis longtemps déjà, nous savions que la récolte de sucre serait bonne—une des meilleures, probablement, qu'ait eues la Louisiane, depuis bien des années, mais nous n'avions à ce sujet que des renseignements vagues, incertains, qu'un caprice de l'atmosphère pouvait, d'un instant à l'autre, faire mentir. Aussi régnait-il une certaine incertitude dans les esprits, sur les résultats définitifs. Aujourd'hui, le doute n'est plus possible; nous pouvons citer des chiffres; ils ne sont pas encore officiels, mais ils sortent de bonne source, et personne n'en contestera la véracité. Pour la première fois, le *Sugar Bowl*—la grande autorité en pareille matière—se hasarde à préciser, à donner le nombre des boucauts, grosso modo, mais à coup sûr. Il n'y en aura pas moins qu'il ne l'affirme, et il s'en trouvera, peut-être, davantage. Ces chiffres, les voici: 250,000 boucauts—résultat superbe, inespéré; il dépasse de plus de cinquante pour cent celui de l'an dernier, et il faut remonter très haut dans le passé, à des temps meilleurs, pour en retrouver d'équivalents.

Il y a à cette récolte abondante, phénoménale—comme dit un journal de Terrebonne—deux causes différentes: l'une, œuvre, pour nous, du hasard et qui échappe à notre contrôle. Nous pouvons nous en féliciter, non nous en enorgueillir; l'autre, qui vient de nous et dont l'honneur nous appartient. La première, c'est le temps, qui a été extrêmement favorable à la pousse de la canne et aux opérations de la roulaison; la seconde est l'heureuse conséquence des perfectionnements apportés dans nos méthodes de culture et dans nos procédés de fabrication.

Chose curieuse! De ces deux causes, c'est celle qui est due, tout entière, à la bonne humeur constante des éléments—dont nous n'avons nullement à nous vanter—qui nous laisse le plus à réfléchir et nous donne la meilleure leçon.

Pourquoi le temps a-t-il été si favorable à la croissance de la canne? Parce que, à aucune époque de l'année, il n'y a eu de pluies excessives. La plante ne déteste pas l'humidité, mais il ne lui en faut pas trop; elle a besoin d'air et n'aime pas à être étouffée par les mauvaises herbes.

La condition nécessaire au sol pour lui permettre de produire, à coup sûr, une abondante récolte, étant bien nettement déterminée, n'y aurait-il pas un moyen de l'y maintenir presque constamment—par conséquent, d'éviter les énormes déficits des années pluvieuses?

Sans doute. Il y a un procédé artificiel, pour faciliter l'écoulement régulier des eaux et ne conserver à la terre que le degré d'humidité dont elle a besoin pour garder intacte sa puissance de fécondation: c'est le drainage souterrain, le drainage dit à la tuile.

Le procédé n'est pas nouveau; il est connu et pratiqué, depuis près de cent ans, dans les contrées européennes; on l'a également employé, avec un étonnant succès, dans le grand Ouest. Ce n'est que tout récemment qu'il a été introduit en Louisiane par quelques planteurs riches et intelligents, qui n'ont qu'à se féliciter de cette innovation—ce qui faisait dire, dernièrement, à l'un d'eux, surpris de la pousse luxuriante de ses cannes, tandis que celles de ses voisins étaient clairsemées et rachitiques: "On ne sait pas ce que l'on pourrait tirer du sol louisianais, s'il était convenablement drainé à la *tuile*."

Ce résultat n'est pas exceptionnel: on l'a constaté partout où l'on a appliqué, intelligemment et habilement, le procédé. La leçon ressort, clairement, de ce qui vient de se passer, cette année, au milieu de nous. Le sol a rendu, partout, abondamment, parce que, partout, grâce à la continuité des beaux temps, il s'est trouvé dans l'état où le maintient le drainage à la tuile. L'expérience est ou ne peut plus concluante; il est à espérer qu'elle profitera à nos planteurs retardataires et les engagera à drainer leurs champs—tout au moins ceux qui sont destinés à la culture de la canne.

L'autre cause, qui est le résultat de nos travaux, la récompense de nos efforts, est d'une nature tout à fait industrielle: elle consiste dans le perfectionnement des procédés de fabrication; elle se traduit en un énorme accroissement dans le rendement de la canne à sucre. Nous étonnerions le lecteur si nous énumérions ici toutes les améliorations, toutes les additions d'appareils qui se sont faites, durant les dix ans qui viennent de s'écouler, dans les opérations, si compliquées, de la sucrerie, depuis le moment où la canne est jetée sur la porteuse jusqu'à celui où le jus saccharin, parfaitement granulé, purifié et raffiné, est mis en barils pour être expédié sur le marché. Il faudrait des colonnes pour tout citer et tout expliquer convenablement.

On ne saurait donc assez féliciter nos planteurs sucriers des progrès accomplis par eux dans leur magnifique industrie, et les encourager à ne pas s'arrêter dans une voie où ils doivent trouver l'aisance, la richesse même.

Nous ne connaissons plus guère pour eux qu'un motif assez spécieux d'hésitation: Faut-il substituer le procédé chimique au procédé mécanique; le système de la diffusion à celui des moulins à cylindres? A cet égard, la question semble résolue. Le rendement du nouveau procédé est, évidemment, de beaucoup supérieur à celui de l'ancien. Reste le problème économique, dont la solution laisse encore à désirer. Le coupage des cannes en rouelles, quoique donnant des résultats inattendus, n'est pas sans quelque défectuosité; de plus, l'abondance d'eau qu'absorbe l'opération de la diffusion, augmente, nécessairement, les dépenses de l'évaporation; enfin, les rouelles épuisées ne prêtent moins à la transformation en matière combustible, que la bagasse ordinaire.

Ces inconvénients, croyons-nous, n'arrêteront pas le progrès; presque toutes les difficultés sont déjà vaincues, et il ne se passera pas longtemps, avant que nous ne voyions les cylindres jouer leur rôle dans la diffusion, rejeter la bagasse à moitié épuisée dans les diffuseurs, puis la reprendre, la dessécher et en faire un excellent combustible. Ce jour-là, la révolution sera complète et l'avenir de nos campagnes louisianaises à jamais assuré. Qu'on y songe! Accroissement énorme dans le rendement et diminution de dépenses dans la fabrication! C'est une perspective splendide, l'idéal pour nos planteurs.

Pourquoi faut-il qu'une industrie aussi intéressante, qui peut rendre au pays de précieux services, soit l'objet de constantes persécutions, et qu'elle ne soit jamais sûre du lendemain, par suite des inconséquences de législateurs qui défont le lendemain ce qu'ils ont fait la veille, qui soutiennent le travail national, d'une main, et, de l'autre, paraissent se faire un plaisir de l'entraver, de le paralyser?

Pourquoi faut-il que le cauchemar de la révision du tarif (c'est l'expression du *Sugar Bowl*), se dresse sans cesse devant les yeux effrayés des planteurs? N'est-il pas malheureux que tant d'hommes intelligents, tant de braves travailleurs soient sans cesse sur le qui-vive, sans savoir si, dans un mois ou deux, ils ne seront pas, les premiers, complètement ruinés, les seconds, privés de tout moyen d'existence. N'est-il pas malheureux d'entendre, un journal, comme le *Sugar Bowl*, s'écrier presqu'avec l'accent du désespoir: "Nous n'avons plus qu'un parti à prendre; lutter tant que nous pourrons, perfectionner nos procédés, travailler avec la plus d'économie possible et nous en remettre pour le reste à la providence." La première providence en pareil cas, ce doit être le gouvernement, le législateur, et ils manquent tous les deux à leur devoir, quand, pour la satisfaction d'une théorie dont les faits ont toujours prouvé la fausseté, ils exposent une brillante et utile industrie à la ruine.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—M. Michael Demuth, demeurant rue Chippewa, 423, signe quelques lignes qu'on lira plus loin, et où il est dit que le billet portant les numéros 4—7—72 dont il possédait un quart, a gagné $5.100 au tirage de lundi dernier. M. Demuth déclare aussi dans ces lignes que la somme qu'il réclamait à la compagnie lui a été payée immédiatement. Les largesses de Dame Fortune ont été nombreuses récemment; on en a pu juger par les avis du genre de celui auquel nous faisons allusion plus haut, publiés depuis le commencement de décembre.

F. Hollander & Co.—Voulez-vous, pour les fêtes, des vins importés authentiques, tous de premier choix! Allez chez F. Hollander & Co., 51, 53, 55 et 59, rue de la Douane.

Cette affligeante maladie, les hémorroïdes, est promptement soulagée et guérie par les Pilules d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St. Jean-Baptiste, du 24 décembre:

Les beaux jours sont finis et tout est maintenant trop nu dans la nature pour ne pas reconnaître qu'il ne faut plus compter sur leur prochain retour. Un vent triste et glacial souffle sur la pauvre humanité grelottante et enrhumée les idées les plus tristes. L'hiver a pris naissance mercredi soir au milieu d'un renouvellement du déluge, accompagné d'une froidure des plus désagréables; et comme depuis dix jours déjà le sol était trempé par des averses continuelles, il serait superflu d'ajouter qu'il est né dans un lac de boue. De la boue, ah, oui! c'est bien la plus grande actualité, sans même excepter la politique. Il y en a plein les chemins, plein partout. Heureusement que les roulaisons sont si avancées, en grande partie terminées même. Les planteurs qui en ont encore pour quelques jours désespèrent d'en voir la fin et seront peut-être forcés de renoncer si le mauvais temps se maintenait, ce qui est de la plus haute probabilité.

—Le contrat pour la construction de levées à St-Jean-Baptiste a été accordé à M. P. Harson aux taux suivants: Mollana, rive droite, 18 cents; White Rose, rive droite, 16 7/8; St-John, rive gauche, 17 cents.

—Nous apprenons que M. Alfred Esnault mettra prochainement en opération le Gold Mine Saw Mill, depuis longtemps inactif. Nous lui souhaitons plein succès dans cette entreprise.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 24 décembre:

Dans la séance qui a eu lieu mercredi dernier, le jury de police a chargé MM. J. W. Ross et Séraphin Hymel de représenter la paroisse St-Jacques à la réunion de la "Société d'Agriculture de l'Etat."

Cette Société se réunira le 4 janvier prochain, et, pendant les trois jours qui suivront cette date, elle s'occupera des intérêts agricoles de l'Etat, etc.

—Dans le but de fournir aux enfants de couleur—aux garçons surtout—le moyen de se procurer une éducation sérieuse, les Sœurs de la Sainte Famille ont résolu d'ouvrir prochainement une école paroissiale sur le terrain de l'Eglise St-Michel.

Comme cette entreprise nécessitera de lourdes dépenses, qu'il leur faudra bâtir les salles d'école, etc., etc., les sœurs ont organisé un concert afin de permettre à chacun, selon ses moyens, de leur venir en aide dans cette œuvre de charité.

Le concert aura lieu le 31 décembre et le 2 janvier dans la salle St. Michel.

—Décédée, le vendredi, 14 décembre 1887, à l'âge de 80 ans, Mme Vve Augustin Troxclaire, née Marie Félicité LeBœuf. Les funérailles ont eu lieu, samedi, à 4 heures du soir, à l'Eglise St. Philippe, 7me district.

—Décédé, le vendredi, 23 décembre 1887, à 11 heures du matin, à l'âge de 4 mois, Joseph Philippe Part, enfant de M. Justin Part.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 24 décembre:

Depuis longtemps on n'avait constaté un pareil accord entre l'hiver astronomique et l'hiver réel. Tous les deux ont fait leur apparition le 21 de ce mois avec une exactitude remarquable. L'almanach nous avait à peine signalé le départ de l'automne, que la bise arrivait froide et glaçait l'eau qui, depuis plusieurs jours déjà, tombait en haut avec une régularité désolante et la transformait en verglas. Toutes les plantes sont maintenant couvertes d'une couche de givre et de pendeloques glacées qui ne manqueraient peut-être pas d'un certain charme si les rayons du soleil venaient s'y jouer à travers, mais le soleil nous boude et brille par son absence. Les travaux des champs sont momentanément interrompus sur les habitations où la roulaison n'est pas encore terminée. Heureusement, celles-ci deviennent de plus en plus rares, et promettent à la plupart de nos travailleurs de participer aux réjouissances qu'amènent les jours de Noël et du nouvel an.

Plusieurs de nos planteurs se trouvent à court de combustible, et, pour comble d'ennui, les chemins sont dans un état déplorable, ce qui rend les transports excessivement pénibles et difficiles. Ce sont là des misères auxquelles nous sommes sujets, tous les ans, plus ou moins; heureusement, et par compensation, le rendement est excellent.

—Mardi dernier, une messe d'actions de grâces a eu lieu à l'Eglise St. Joseph, à Thibodaux, comme nous l'avions précédemment annoncé. Le célébrant était le père Massardier, vicaire à l'Eglise Ste. Thérèse à la Nouvelle-Orléans; le vicaire-général Rouxel et le père Chassé, chancelier du diocèse, étaient aussi présents. Le vicaire-général adressa aux fidèles quelques paroles éloquentes et bien senties et à l'issue de la messe tous les assistants se rendirent processionnellement dans le cimetière, où eut lieu la bénédiction du mausolée, élevé récemment, et destiné à recevoir les dépouilles mortelles du clergé de cette paroisse. Les cérémonies, malgré un temps peu propice, furent imposantes et pieusement suivies par la foule.

—Décédé, le 20 décembre 1887, à Lafourche Crossing, Jules Boudreaux, à l'âge de 38 ans. Ses restes ont été transportés à Thibodaux, où ils reposent actuellement dans le cimetière de l'église St. Joseph.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 24 décembre:

Les froids prédits par le Service des signaux nous sont arrivés, mardi soir. Nous avons eu du verglas, mercredi et, pendant toute la première partie de la semaine, on ne se serait pas cru dans une région chaude et ensoleillée comme la nôtre.

Depuis trois semaines, nous avons, dans nos rues, une boue épaisse qui empêche tout le monde de sortir, de vaquer à ses affaires. Fatigués de cet abominable état de choses, nos habitants ont pris le parti de se mettre à l'œuvre et de se construire des trottoirs en bois. Ces trottoirs sont, ils y resteront. Il en résulte une véritable amélioration. A quelque chose malheur est bon.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 24 décembre:

Pluie, froid; verglas: voilà notre lot pour le moment. Nous avons eu du beau temps, mais nous le payons assez cher, aujourd'hui. Quelques jours de beau temps, seulement, pour les fêtes, et nous serons satisfaits.

—Il y a plusieurs grandes habitations qui ont encore à rouler pendant trois semaines et la récolte est phénoménale. Personne ne se rappelle en avoir vu une aussi belle dans notre paroisse. Nos anciens créoles disent que c'est la plus belle qu'il y ait jamais eu ici.

Le *Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 24 décembre:

Nos fermiers ont presque tous achevé leurs récoltes. Tant mieux; s'il n'en était pas ainsi, il y aurait à craindre pour l'avenir, car nous avons maintenant un temps abominable.

—Nous avons reçu, de l'habitation Sartoria, propriété de MM. L. A. Ellis et fils, Texas, un échantillon de sucre jaune clarifié fait par notre ami Von Phul, de notre paroisse. Le sucre est d'une belle couleur, bien granulé, et peut se comparer à ce que l'on fait de mieux en Louisiane. MM. Ellis et fils feront, cette année, 1,500,000 livres de sucre.

—Le commissaire Colman est enchanté des résultats obtenus sur l'habitation Magnolia, par le professeur Wiley, à l'aide de la diffusion. En trois jours, on a fait 50 000 livres de sucre avec 280 tonnes de cannes; 49,000 livres de premiers sucres, le reste polarisant 12 pour cent. Cela fait une moyenne de 25 à 30 livres de plus que ne rend le procédé des moulins. Vu les obstacles que l'on a rencontrés dans les opérations, c'est un progrès étonnant.

Un précieux traité de médecine.—L'édition de l'annuaire médical pour 1888 connu sous l'appellation d'almanach de Hostetter est maintenant prêt et se donne par tous les pharmaciens et par tous les marchands des campagnes dans tous les Etats-Unis, ainsi que dans le Mexique et dans toutes les parties civilisées de l'Hémisphère de l'Ouest. Chaque année cet almanach se publie depuis plus d'un quart de siècle. Il renferme les meilleurs conseils connus pour la conservation de la santé, un très grand nombre d'articles intéressants et amusants de même qu'un calendrier avec calculs astronomiques, chronologiques, etc. Cet almanach est préparé avec grands soins et ses renseignements sont d'une très grande exactitude. L'édition de 1888 en sera peut-être la plus importante sous le rapport des matières traitant de médecine. Les éditeurs, MM. Hostetter & Cie, de Pittsburgh, Pa., en recevant un timbre-poste de deux sous, en expédieront un exemplaire à quiconque le demandera.

La Salsepareille d'Ayer possède le don merveilleux de purifier et de fortifier le système. Elle est indispensable aux malades.

Les pulmoniques—La vie en plein air.

L'action de l'air sur la tuberculisation chez l'homme a été observée souvent. M. Brown-Séquard a mentionné, récemment, à l'Académie des sciences, de Paris, dont il est membre, trois cas absolument authentiques. L'un est rapporté par le docteur Stokes, de Dublin. Il s'agit d'un malade chez lequel on avait constaté l'existence de vastes cavernes dans le lobe supérieur des deux poumons. On l'obligea à vivre en quelque sorte en plein air; bien couvert, il couchait les fenêtres de sa chambre grandes ouvertes. Au bout de deux années, les cavernes étaient cicatrisées et il était complètement guéri. Le docteur James Blake, de Californie, soignait un phtisique porteur d'une grande caverne pulmonaire consécutive à un abcès tuberculeux. Il le fit vivre au grand air, et le guérit. Enfin, M. Brown-Séquard a sauvé le mari d'une de ses cousines par l'exposition continue au grand air; le malade arpentait les plaines le jour, en chassant, et couchait la fenêtre ouverte. On pourrait citer de même un grand nombre de cas guéris uniquement par l'influence de l'air libre. M. le docteur Mac Cormac, de Belfast, qui a tant insisté jadis sur l'action nocive de l'air expiré par les phtisiques, a groupé à cet égard des résultats démonstratifs. En général, on peut dire que, pour une cause ou pour une autre, cause encore mal déterminée, l'air qui sort du corps humain possède une influence plus ou moins toxique.

(L'air expulsé des poumons est optiquement pur, comme l'a démontré, le premier, Tyndall; il est filtré et ne renferme pas de matière en suspension; il est purifié sous ce rapport. MM. Grancher, Charrin et Karth n'ont jamais trouvé de bacilles dans l'air expiré par les phtisiques. MM. Strauss et Dubreuilh n'ont jamais rencontré de microbes dans l'air exhalé. Et cependant l'air confiné est essentiellement nuisible.)

On ne saurait donc trop insister sur la nécessité d'apporter toujours aux poumons de l'air pur surtout dans nos maisons où l'on fait le possible pour se calfeutrer et arrêter tout renouvellement de l'air. Doubles portières, doubles rideaux, tentures, stores, paravents, etc., que n'accumule-t-on pas pour empêcher l'aération d'une chambre? On ouvre les fenêtres un peu le matin, et l'on pense avoir renouvelé l'air. C'est une erreur; il n'est rien de difficile comme de faire pénétrer de l'air nouveau partout, dans tous les coins; il se forme de petits courants qui circulent au milieu de la masse d'air; il y a une région ventilée et l'autre qui ne l'est jamais complètement; il reste des îlots d'air immobile dans certains coins; l'air ne s'y déplace pas, et cela arrive précisément au-dessus du lit quand on le place dans une encoignure. La mode de disposer les lits au milieu de la pièce est, sous ce rapport, très rationnelle. Or, sur une journée de vingt-quatre heures, on reste bien au lit et à la chambre environ de neuf à dix heures, plus du tiers de l'existence dans de l'air confiné, et l'air confiné est toxique.

Pour remédier à cet inconvénient, surtout en ce qui concerne les phtisiques, M. Brown-Séquard et M. d'Arsonval ont eu l'idée de débarrasser la pièce où l'on séjourne des produits de viciation de la respiration et d'amener à portée des voies respiratoires un air sans cesse renouvelé au moyen d'un dispositif assez simple, très bien réalisé par M. Verdin. On place au dessus de la tête du sujet couché ou assis une petite hotte en entonnoir que soutient une tige horizontale qui peut monter ou descendre le long d'un support vertical, analogue à celui dont se servent les photographes pour soutenir leur sujet. La hotte est percée d'un trou à la partie supérieure; on y a ajusté un tuyau flexible qui s'en va, soit le long du mur, soit sur le plancher, se relier à un petit fourneau chauffé par une lampe ou des bougies et surmonté lui-même d'un tuyau qui s'engage dans la cheminée. Le fourneau fait tirage à travers le tube flexible. L'air expiré des poumons monte sous la hotte et s'échappe; de l'air nouveau prend sa place à portée des voies respiratoires. Les émanations nuisibles, en traversant le foyer, se détruisent ou s'en vont en tout cas par la cheminée. Il paraît que, bien que la totalité de l'air expiré soit entraînée dans l'appareil et chassé de la chambre dans un temps encore assez court, on ne sent aucun courant d'air appréciable au-dessous de la hotte.

On pourrait faire une objection à l'emploi de ce système, du moins pendant l'hiver, quand une cheminée est allumée; il est clair que la cheminée établit par elle-même une ventilation assez énergique. La cheminée ordinaire est plutôt un ventilateur qu'un appareil de chauffage; elle envoie au-dessus des toits, avec beaucoup d'air, 75 0/0 de la chaleur produite; l'air est donc renouvelé. Le général Morin assurait ainsi la ventilation d'une pièce en plaçant, en été, une lampe ou un bec de gaz dans la cheminée. Mais on peut répondre que l'air est renouvelé surtout dans une zone comprise entre les fenêtres, les portes et la cheminée, et, principalement, dans les régions basses de la pièce. L'air échauffé monte et se déplace difficilement, si bien que, dans une pièce ainsi ventilée, on trouve le plus souvent de l'air confiné à portée des voies respiratoires. Le nouvel appareil oblige, partout où on le place, l'air à se renouveler absolument. L'appareil fait un trou dans l'atmosphère de la pièce, et il faut bien qu'il se comble avec de l'air nouveau. De ce chef, il est vraiment efficace. Rien n'empêche, d'ailleurs, de faire passer l'air qui arrive aux poumons à travers des substances médicamenteuses, de purifier l'air du dehors de ses poussières, etc. Cet appareil rendra des services non seulement aux phtisiques, mais à tous ceux dont l'état de santé réclame de l'air renouvelé. Enfin, comme il évacue dehors les émanations voisines du malade, il pourrait aussi être employé utilement dans la chambre des personnes atteintes d'affections contagieuses, scarlatine, rougeole, etc. Ne dédaignons pas l'hygiène; c'est la meilleure assurance contre la maladie.

Carnet du philosophe;

"Il est deux catégories d'individus qu'il est impossible de convaincre, quand on n'est pas de leur avis;

"Les femmes...., et les hommes!"

Un nouveau tour de prestidigitation.—Dernièrement, une douzaine de jeunes gens, de vingt à vingt-cinq ans, qui venait d'assister au cours de l'Ecole des Arts-et-Métiers, cheminaient tranquillement boulevard Saint-Denis, à Paris, quand, arrivés au coin de la rue de la Lune, l'un d'eux offrit une *tournée* dans un débit de vins; elle fut acceptée. Les verres étaient remplis, et on avait commencé à boire, quand l'amphitryon, s'adressant à la société, lui dit:

"Messieurs, avant de nous quitter, je vais vous faire voir un nouveau tour de prestidigitation très amusant; avez-vous quelques pièces de cent sous en argent?"

Chacun se fouilla; le marchand de vin, voulant être de la partie, donna également au prestidigitateur improvisé deux pièces de 5 fr.

Ce dernier en sortit également une. Il en avait quatorze en tout dans la main.

"Eh bien! messieurs, dit-il, je vais sortir de l'établissement, je fermerai la porte, et je parie une seconde tournée que je fais passer, une à une, ces quatorze pièces d'argent sur le comptoir sans ouvrir la porte."

Le pari fut accepté.

Le jeune homme fit comme il l'avait dit: il sortit; le marchand de vin ferma la porte, et notre homme, traversant la rue, se campa en face sur le trottoir et fit le simulacre de lancer une pièce dans la boutique puis... fila à toutes jambes.

On comprend l'ébahissement des parieurs, qui voulurent le poursuivre; mais il était trop tard. Le marchand de vin croyait encore à une plaisanterie; mais, lorsqu'il vit que personne de la bande ne connaissait le prestidigitateur improvisé, il comprit la mystification. Consommateurs et patron sont allés alors, tout penauds, porter plainte chez M. Brissaud, commissaire de police, jurant, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus.

A propos de bottes.—Mlle ......, de Paris, accepte tout, l'amende, l'emprisonnement, pour sauver l'honneur de l'armée française!

Il y a quelques jours, à la requête d'un créancier impitoyable, elle fut saisie pour un misérable reliquat de compte de 72 francs. Avec un soin minutieux, l'huissier avait fait l'énumération des objets garnissant l'alcove et l'appartement de la débitrice. Parmi eux se trouvaient une magnifique paire de bottes d'une hauteur de 70 centimètres et un pantalon d'un rouge éclatant. Mais la procédure a des lenteurs, et quand vint, quelques jours plus tard, le moment de procéder au récolement des objets saisis, on constata la disparition des bottes et du pantalon. Qu'étaient-ils devenus? Mlle Alice a éclairci ce mystère hier, devant la 9e chambre, où elle comparaissait sous la prévention de détournement d'objets saisis:

"Je reconnais, a-t-elle dit, que je suis l'auteur du détournement; mais les bottes que j'avais chez moi n'étaient pas des bottes quelconques; elles appartenaient, ainsi que le pantalon, à un officier de dragons. Je n'ai pas voulu qu'un soldat fût compromis dans une aventure aussi fâcheuse. C'est par délicatesse que j'ai agi. J'ignorais d'ailleurs que je commettais un délit. En tout cas, j'ai pour moi ma conscience et le sentiment du devoir accompli."

Le tribunal a été touché par cette déclaration, et, sur la demande même de Me Le Barazer, avocat du plaignant, il a remis son jugement à quinzaine.

D'ici là, on espère pouvoir concilier l'affaire.

L'Italie et le pouvoir temporel du Pape.—On lit, dans le *Journal du Havre*, du 14 décembre:

"Les manifestations qui se succèdent en Autriche en faveur du rétablissement du pouvoir temporel produisent dans le monde officiel et sur l'opinion publique, en Italie, la plus mauvaise impression.

"M. Crispi a demandé au gouvernement austro-hongrois d'empêcher ces démonstrations, auxquelles la présence de personnages officiels donne une gravité particulière.

"Le comte Kalnoky a répondu d'une manière évasive, alléguant la difficulté de peser sur la conscience des catholiques autrichiens.

"M. Crispi s'est également adressé à Berlin. Mais M. de Bismarck, qui ne veut pas se compromettre vis-à-vis de l'Autriche, a répondu que c'étaient là questions intérieures où il ne lui appartenait pas d'intervenir."

Fin contre fin.—Un étranger, M. de X...., en France, avait trouvé un moyen ingénieux pour se faire des rentes.

Il prenait, dans les annuaires des cercles de Paris, les noms des membres les plus fortunés, et leur adressait un mot réclamant de leur obligeance le service de quelques louis, que la plupart d'entre eux, vu le nom du signataire, s'empressaient de lui faire parvenir aussitôt.

Il avait usé déjà maintes fois, avec succès de ce procédé envers le baron Finot, lorsque, il y a quelque temps, ayant appris que le baron avait remporté de grands succès aux courses, il lui demanda, par lettre, un nouveau service de vingt-cinq louis.

Lassé de ces emprunts renouvelés, le baron prit sa bonne plume et, joignant à sa lettre celle du quémandeur, il lui écrivit:

"Mon cher de X....

"Vous trouverez ci-joint la lettre d'un faussaire qui imite assez bien votre écriture et votre signature. Je vous l'envoie pour que vous puissiez le faire poursuivre.

"Recevez, mon cher, etc.

"BARON FINOT."

Depuis ce temps, ni le baron, ni ses amis, n'ont plus été importunés par les missives de X....

La leçon a été comprise.

Les métiers inconnus. Les goûte-sauces:

Il y a, sur le pavé de Paris, un cuisinier de renom, qui se fait des rentes, sans faire la cuisine nulle part. Vers le soir il part dans son coupé et se rend chez un amphytryon quelconque où il y a grand dîner, et où chaque plat doit être hors de toute critique.

Il met pied à terre, monte à la cuisine, goûte au potage, aux sauces, aux différents plats; alors il conseille un grain de sel ici, une pincée d'herbes là, une poignée de sucre plus loin, un soupçon d'oignon dans ce salmis, etc.

Ceci fait, il se rend dans une autre maison et ainsi de suite. Il paraît que le métier d'inspecteur des sauces est très lucratif.

M. G.... est un jeune rentier, doué d'une avarice des mieux constituées. Malgré cela, il voulut se marier, et, galamment, il offre à sa future de choisir, elle-même, entre deux châles de dentelles, celui qui lui plaira le plus.

"En voici un qui vaut 8,000 fr., fait G.... Quant à l'autre, il ne coûte que 3,000 fr."

"Je prends le premier", répond la jeune fille sans hésiter.

"Il est à vous", fait le futur avec grâce.

Seulement, le petit-fils d'Harpagon avait eu le soin de s'entendre avec le marchand, qui avait coté 8,000 fr. celui qui n'en valait que 3,000.

France et Suisse.—Nous extrayons le passage suivant d'une correspondance adressée, de Suisse, au *Journal des Débats*:

"Nous sommes très intéressés au maintien de l'ordre chez vous: les secousses que vous éprouvez ont toujours leur contre-coup sensible dans notre pays; et les hommes dont le caractère est une garantie du maintien de l'ordre sont très bien vus des Suisses, tous pénétrés d'une sainte horreur pour les artisans de gâchis social.

"La petite république, votre voisine, forme donc les vœux les plus sincères pour que l'avènement du nouveau Président ouvre une ère de stabilité ministérielle, de progrès résolu, mais sans fièvre, de tolérance confessionnelle et de ferme résistance aux sommations de violence."

Entre femmes:

"Triste, triste! chère amie; quand nous autres, pauvres femmes, nous arrivons à quarante ans...."

"C'est alors que les hommes nous mettent en quarantaine!"

"La voilà terminée comme elle a commencé, la crise présidentielle!"

"Comment cela?"

"Eh bien! oui. Ouverte par la Limousin, elle est close par un Limousin."

"???"

"M. Sadi-Carnot n'est-il pas né à Limoges?"

Ils ont trouvé leurs maîtres.—Les décadents sont surpassés:

L'ancien Président de la République, bien contre son *Grévy* qu'il devait donner sa démission.

"Je m'en vais, qu'il dit, car nos députés vont me donner mes huit jours. *Je ne veux pas Ferry re' de moi! Brisson là. Arrêtons les Freycinet pas possible de rester Pasteur de la Forge républicaine.* J'ai eu assez longtemps la *Boulanger*; je ne veux pas qu'on me *Spuller* de Mont-sous-Vaudrey sera un excellent *Appert* itif, et *Py* at mon âge, je ne peux plus lutter contre le *Flo quet* plus fort que moi."

Cette littérature exquise n'a qu'un mérite, mais il est grand; elle rappelle, sous forme de monologue, les noms de tous les candidats à la présidence de la République.

La ligue de l'exactitude:

Nos mondaines les plus à la mode—dit la *Liberté* de Paris—viennent de s'entendre pour désormais arriver au théâtre avant le lever du rideau. Il devient enfin de mauvais goût de venir en retard et de troubler la représentation pour s'installer dans sa loge au milieu du deuxième acte.

On cause astronomie.

"C'est admirable, dit quelqu'un, de penser qu'on soit arrivé à calculer le volume, le poids, la distance d'une planète située à des millions de millions de lieues, et qu'on ait puisse annoncer à heure fixe l'apparition d'un nouvel astre."

"C'est très joli, en effet, réplique innocemment Champeirose; mais ce qui me surpasse, c'est qu'on soit arrivé à connaître le nom de toutes ces planètes et de toutes ces étoiles."

Nous lisons dans un journal américain:

Un certain M. Jour épousa, dernièrement, une demoiselle Semaine. Un de leurs amis, après des efforts inouïs, a réussi à composer le poème qui suit:

Un jour gagné,
Une Semaine perdue.
Mais, ne nous plaignons pas.
Car, bientôt, nous aurons de petits Jours.
Assez pour faire une Semaine.

Affections aux poumons et débilité.—Ces maladies peuvent se guérir si on les traite à temps et convenablement. L'attestation qui suit de D. C. Freeman en fait foi: "Comme j'ai beaucoup souffert des poumons les deux dernières années et que j'étais devenu très faible, je prends plaisir à déclarer que l'Emulsion de Scott, un composé d'huile de foie de morue, de chaux et de soude, m'a considérablement soulagé, et j'en recommande fortement l'usage à ceux qui sont affligés d'un mal semblable au mien. Qu'il me soit permis d'ajouter que l'émulsion est très agréable au goût."

ERNEST C. VILLERÉ,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie. Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Roederer & Cie., Whiskies célèbres de Cuba, Bois & Cie. 10 déc—1an

Avis.

$5,100.

Nlle-Orléans, 27 décembre 1887.

Le soussigné certifie qu'il était porteur du quart du billet de combinaison Nos. 4—7—72 classe 406, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinq Mille Cent Piastres, le lundi, 26 décembre 1887; le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq sous, au bureau de R. C. Stockton, 100 rue Dryades, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.

MICHAEL DEMUTH.
Résidence, 423 Chippewa, Ville.
28 déc—1f

Avis spécial—Bureaux de la Compagnie du chemin de fer New Orleans City and Lake—No 102 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1887.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction, tenue le 14 de ce mois, un dividende trimestriel de UN DOLLAR ET DEMI par action a été déclaré payable à partir du 10 janvier 1888. Les livres des transferts seront clos les dix jours qui précéderont le paiement du dividende.

W. B. LEVERICH, Secrétaire.
28 déc—au 10 janv

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.
(Cuisiniers et Ustensiles)

Assemblée générale trimestrielle et obligatoire.—Election et installation des officiers pour l'année 1888.—Les officiers et membres de cette société sont, par le présent avis, notifiés que l'élection des officiers pour l'année 1888 aura lieu le JEUDI 29 décembre 1887, à la salle de la société, coin Hancock et Chartres. Chaque sociétaire en règle avec la société pourra voter de 4 à 7 heures de l'après midi, en présence de trois commissaires et du secrétaire. Le dépouillement des votes se fera à l'assemblée générale trimestrielle et obligatoire de cette association, qui aura lieu le même jour et au même endroit, à 7 heures précises du soir. Un amendement à l'article 2, 8 et 11 sera proposé. Les officiers élus seront installés séance tenante.

Par ordre du Président,
SEBASTIEN ROY.
F. A. PUYAU, Secrétaire. 27 déc—3f

Sociédad Union Espanola de Beneficencia Mutua.
Elecciones de Oficiales.

NUEVA ORLEANS, Diciembre 26 de 1887.

Se avisa a los señores socios, que el MIERCOLES 28 del corriente, de 4 de la tarde á 8 de la noche, se verificarán en la sala social, calle de St. Claude, esquina á Dumaine, las elecciones de oficiales y empleados de esta sociedad, de acuerdo con lo dispuesto en los capítulos 2°, 29°, 31° y 32° del Reglamento; y se advierte tambien lo que previene el capítulo 15°, art. 85°.

Por orden de J. VENTA, Presidente.
J. C. FERNANDEZ, Secretario. 27déc—2f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

AVIS.—Des soumissions cachetées, pour certaines réparations à faire à la propriété située rue Ste-Anne, coin Roman, seront reçues à l'Asile de la Société jusqu'au MARDI 3 janvier inclusivement. Voir le cahier des charges exposé à l'Asile, rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman.

La Direction se réserve le droit d'accepter ou rejeter une ou toutes soumissions.

Par ordre du Président, J. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 25 déc—3f

Compagnie de Navigation et du Canal Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1887.—Conformément aux articles 6 et 9 de la charte de cette compagnie, la réunion annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de ladite compagnie, de 11 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, le LUNDI, 16 janvier, 1888, pour l'élection de neuf directeurs pour la prochaine année.

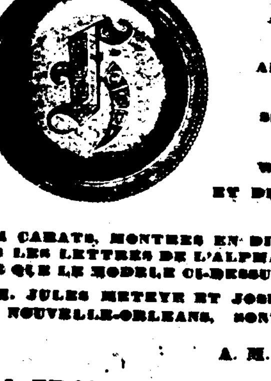
H. HUARD, Secrétaire.
23déc—1f p a p e

JOS. BRANDNER,
MARCHAND TAILLEUR,
24........Rue Bourbon........24
Entre Douane et Bienville, Nlle-Orléans.

VETEMENTS TOUT FATIS
POUR HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS
Venant d'être reçus en grande quantité et des dernières modes.
CHAPEAUX,
PEA JACKETS,
PARDESSUS.
FURNISHING GOODS!!
QUI SERONT VENDUS A TRÈS BON MARCHÉ.
M. LION & CO.
195, 197 et 199 DÉCATUR, en face du Marché Français.
1 déc—1m

BON MARCHÉ SANS EGAL!
Qualité et pureté sans pareilles! Le plus vaste et le mieux assorti des stocks de
VINS & LIQUEURS
DANS LE SUD.
Evariste Dupont & Co., Bordeaux, célèbres vins qui ont reçu beaucoup de médailles à l'Exposition Universelle: Médoc, St Emilion, St Estephe, St-Julien Château Pauline, Château Margaux, Pontet Canet et Château Loquac, Haut-Barsac, Sauterne et Haut-Sauterne. Vins du Rhin: Winkler, Rauenthaler, Forster, Traminer, Kloster, Erbach Liebfraumilch, Scharlachberger, Johannisberger, Bocksbeutel, Kœnigsbacher, Laubenheimer, Niersteiner, Deidesheimer, Geisenheimer, Oppenheimer, Marcobrunner, Assmannshauser Bodenheimer, Zeltinger, Josefshöfer, Brauneberger, Auslese. Tous ces vins sont garantis et ont été importés par nous en ce sens; ils sont absolument purs.
Stock complet de toute espèce de Liqueurs et de Vins de Champagne. Caves à liqueurs, fantaisie, de Bohême, Cabarets, d'Allemagne, et maints autres articles de fantaisie pour les fêtes.
F. HOLLANDER & CO.,
51, 53, 55, 59 RUE DE LA DOUANE.
28 déc—4

MOET & CHANDON
WHITE ☆ SEAL!
CHAMPAGNE.
Sec! Délicat! Délicieux! La qualité la plus fine qui existe. A vendre par tous les principaux grocers et marchands de vin.
Agence de la Nlle-Orléans, EDMOND DUBOIS, 32 rue Decatur.
16déc—1m—ven. dim. merc.

A. H. Hill
BIJOUTIER.
PRÉPARATIFS FAITS POUR RECEVOIR LA FOULE A L'OCCASION DE LA NOEL. J'AI UNE MERVEILLEUSE COLLECTION DE NOUVEAUTES EN FAIT DE DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE EN OR, CHAINES EN OR, EPINGLES DE CRAVATES, BOUTONS DE MANCHES A INITIALES, PARAPLUIES A POMMES D'OR ET D'ARGENT, PLUMES EN OR, CRAYONS EN OR, CANNES A POMMES D'OR ET D'ARGENT, BOITES A ALLUMETTES EN OR, BROSSES MONTEES EN ARGENT, CROCHETS EN ARGENT, ETC.
PRIX TRÈS REDUITS. TOUS LES ARTICLES SONT MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.
MONTRES A REMONTOIR AVEC BOITIERS EN OR ET EN ARGENT DE WALTHAM, HOWARD, ELGIN, PATEK, PHILIPPE ET A. H. HILL.

CELEBRES CHRONOGRAPHES MARCHANT, S'ARRETANT A VOLONTE AVEC ET SANS AIGUILLES A SECONDES DE WALTHAM ET DE A. H. HILL.
MONTRES EN OR 14 CARATS, MONTRES EN DIAMANT POUR DAMES AVEC TOUTES LES LETTRES DE L'ALPHABET, MEMES FORME ET GRANDEUR QUE LE MODELE CI-DESSUS; PRIX $65.
LES ATTACHÉS MM. JULES METEYE ET JOSH LIPMAN, SI BIEN CONNUS A LA NOUVELLE-ORLEANS, SONT A MON MAGASIN.
A. H. HILL.
115 RUE DU CANAL, ET 34 ET 36 RUE ST-CHARLES.
15déc—15 au 1er janv 1888

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits; tous genres faits sur commande.

Christmas on Wheels.
Bicycles, Tricycles, Velocipedes,
Goat Wagons, Sulkies and Harness,
Baby Carriages.
Whips, Robes, Blankets, Rugs, Etc.
At R. P. RANDALL'S
Carriage and Harness Repository,
54 and 56 Baronne St.

CADEAUX UTILES ET INSTRUCTIFS
POUR VIEUX ET JEUNES.
Belles lunettes en or ou binocles, jolies lorgnettes, perles ou écaille, Microscopes et articles divers qui peuvent s'offrir comme
CADEAUX A DES PRIX TRÈS MODIQUES.
Magnifique assortiment de lanternes magiques pour jeunes garçons chez
E. & L. CLAUDEL,
OPTICIENS, 142 RUE DU CANAL.
11 déc—15f

DEPOT DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ART.
La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE!
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs:
Miroirs Français pour Cheminées et entre Les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-a-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-a-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et main d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour Fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvre, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE LA—
Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez
L. UTER,
No. 47 rue Royale.
18 déc—1m

IL FAIT FROID
Et vous ne serez pas pris au dépourvu si vous vous adressez directement à des manufacturiers et achetez vos
VÊTEMENTS
au prix des manufacturiers, au détail.
Nous offrons d'immenses bargains en
SURTOUTS ET HABILLEMENTS
—POUR—
MESSIEURS ET JEUNES GENS,
de tous genres, de toutes descriptions.
LÉON GODCHAUX,
51, 53 et 55 RUE DU CANAL.
La plus grande maison de vêtements confectionnés du Sud.
23déc—1 an dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, Chairman; NEWTON BUCKNER, RODOLPHE WOBSTE, A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '87—1an

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra.
FRÉDÉRIC MAUGÉ, Administrateur-gérant.
Jeudi soir, 29 décembre, à 7:30.
L'AFRICAINE.
MM. Berger, Claverie et Dénoyé. Mlles De Beekly et Hervey.
Grande matinée de danses et d'enfants, samedi, avec distribution de jouets aux enfants.
Matinée du Jour de l'An!
LES HUGUENOTS.
Matinée de Grand Opéra!
Entrée générale à la matinée de dimanche, 50 cts. Places réservées, $1. En vente au bureau 127 rue du Canal. 21 déc—

FÊTE
AU GRUNEWALD HALL.
Au bénéfice des Asiles des Orphelins Ste Marie et St Vincent.
MERCREDI SOIR, 28 décembre, à 7 heures.
PROGRAMME.
Ouverture—New Bass. Gallery of Beauty.
Solo—Mlle Hervey. Tableaux.
Solo—M. Claverie. Tableaux.
Solo—M. Dénoyé.
JEUDI MATIN, 29 décembre, à midi.
PROGRAMME.
Ouverture .... New Bass
Lanterne Magique expliquée par M. Curtis. Musique, Rafraîchissements, Amusements pour les Enfants.
Les portes s'ouvriront à midi.
25 déc au 29 déc

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES
Ouvert tous les jours de 11 h. du matin à 10 h. du soir. Nouveautés Noël à scène! Grande attraction des jours de fête. L'ours savant "Clara". Mathusalem No 2. Le géant canadien. Honey Bee's. Anarchistes de Chicago. Pantomimes de Punch et Judy. Mystère grec. Ombres. Une foule de merveilles. Théâtre No 1—Excentricités d'Osborne. Théâtre No 2—Primes idéales de Daly. Entrée, 10 cts pour tout voir—10 cts. 25 déc—1 sem

Théâtre Faranta.
—Semaine commençant—
LUNDI, 26 DÉCEMBRE.
2—Deux Représentations par jour—2
Matinées à 1 heure p. m.; soirées à 8 heures. Réengagement des chevaux savants (equescurriculum) du Prof. T. K. BURK.
Spectacle entièrement nouveau.
Une invitation cordiale est faite à tous les enfants, assistant aux matinées, de venir monter, sur la scène, les Shetland Ponies.
N'oubliez pas les matinées. 25déc—

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Semaine de Noel!
Dimanche, 25 décembre. — Trois Matinées—Lundi, Mardi et Samedi.
Seconde et dernière semaine des favoris de la Californie.
Joseph Grismer et Phœbe Davies,
Dans la grande pièce de Dion Boucicault,
The Streets of New York!
Lundi, 26 déc—Grande Matinée de Noël! Dix présents élégants et coûteux seront donnés, coûtant tout $250. 25 déc—

Académie de Musique de Bidwell.
Semaine commençant le 25 décembre et Matinée extra de Noel lundi.
Quand tout le monde pourra recevoir un beau souvenir de Noel.
EFFIE ELLSLER!
Dimanche, Lundi Matinée et Lundi, Mardi, Vendredi et et Samedi Soirs.
Woman Against Woman.
Matinée Mercredi, et Mercredi et Jeudi Soirs.
EGYPT.
Matinée Samedi.
CAMILLE.
Dimanche, 1er Janvier—McIntyre & Heath's Minstrels. 25déc—

GRAND OPERA HOUSE,
(Rue du Canal), D. Bidwell, Directeur.
Semaine de Noel—Dimanche, 25 déc., et tous les soirs durant la semaine. Lundi—Matinée spéciale de Noel. Matinées régulières Jeudi et Samedi. LE TRAGEDIEN F. C. BANGS, secondé par HELEN LEIGH et une forte troupe dramatique, M. E. C. STONE, directeur, dans la grande reprise de la Tragédie de Bokers,
FRANCESCA DA RIMINI.
M. Bangs s'étant assuré le droit de vente de la production de Lawrence Barrett, la tragédie sera magnifiquement représentée avec nouvelle mise en scène et musique, nouveaux et riches costumes, morceaux choisis de voix travailleux, et un corps complet d'auxiliaires.
Dimanche, 1er Jan—CHARLOTTE THOMPSON. 25déc—

Maison C. Rouyer.
F. BARKER, Successeur,
COIN CHARTRES ET CONTI.
Invite sa nombreuse clientèle ainsi que le public en général, à visiter son stock de montres et de bijoux, services de table en Alfénide, etc., etc., et à s'assurer de la réduction faite dans ses prix: Nouveautés de services en argent (sterling) à Un Dollar. Grand assortiment dans les articles d'Eglise. Louage de couverts, vaisselle, etc. Dorure et argenture, etc. Réparations de toutes sortes. Spécialité de lunettes et de pince nez. 11déc—1m

Magasin de Chaussures de
LANABÈRE
Coin Orléans et Robertson,
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
10 déc—1 m

Prof. CYRILLE C. THEARD,
No. 89 1/2 Union, 2e District.
Leçons chez lui de 9 heures à 10 heures du matin et de 6 heures à 9 heures P. M.
☞ Français, Anglais, Espagnol. Tenue des Livres, etc. 14 oct—

CONFISERIE ROYALE.
ADOLPHE LEMANNE,
Coin Royale et St-Pierre.
Offre à sa nombreuse clientèle des dragées françaises, des bonbons au chocolat des frères Foulon, à la Pomme d'Or, Paris. Comme les années passées, immense assortiment de gâteaux, grands et petits, glacés à la gelée, décorés aux fruits. Marrons glacés, double vanille, $1. Spécialité des St-Honoré à la vanille (cream pie). Deux diplômes et un certificat du Louisiana State Fair de 1872, pour Nougats les plus fins. Ordres exécutés avec soin à des prix modérés.
22 déc—10f

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
Vins supérieurs de Californie, que l'on trouve toujours chez M. Purpus, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP.

Avis.
Succession de Francisco F. Martinez.
Les créanciers de cette succession sont priés de présenter leurs créances au soussigné, et les débiteurs sont notifiés d'avoir à payer entre ses mains les montants qu'ils peuvent devoir.
W. J. MARTINEZ, Administrateur.
25déc—10f Nos. 7 et 9 rue des Magasins.

Delbeck & Co., Reims.
Extra Dry!
Delmonico Sec!
Les meilleurs Champagnes importés.
Barton & Guestier, Bordeaux,
Vins rouges fins, Vins blancs et Huile d'Olive.
Sandeman Buck & Co., Xerez,
"Pemartin" qualité du meilleur Amontillado, Vins de Porto et d'Oloroso, Sherry.
Aussi, le plus vaste assortiment de bonnes Eaux-de-vie, Porto, Jamaïque, Ste-Croix et Bay Rum, Genièvre de Hollande, Cordiaux de Marie Brizard & Roger, Comestibles fins.
A vendre par
PAUL GELPI & Bros,
13 déc—3 sem. 42 Rue Decatur.

La Botte Rouge!
—A L'ENSEIGNE DE LA—
BOTTE ROUGE,
Coin des rues Ursulines et Dauphine.
Bottes, Souliers et Bottines,
A Bon Marché.
GEORGE WAGNER.
20oct—3m—Mer.Sam.Dim

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 27 DECEMBRE—CLASSE No 407
Tirage de 4 heures P. M.

62	48	73	43	26	59	14	78	27	3	77	70	30

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 27 décembre 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
B. A. WILSON.
W. F. PINCKARD.
Commissaires.
☞ Les listes de nos tirages quotidiens peuvent être vues en tout temps dans toutes [illegible]

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS.
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

Travaux en Fleurs en tous genres aux plus bas prix.
C. W. EICHLING.
FLEURISTE.
279.......RUE DECATUR.......279
21 avril—1 an Près le Marché Français.